Document généré le 24 avr. 2024 18:56

Séquences
La revue de cinéma

Les gens heureux
Les Neiges du Kilimandjaro — France 2011, 90 minutes

Claire Valade

Numéro 276, janvier–février 2012

URI : https://id.erudit.org/iderudit/65782ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Valade, C. (2012). Compte rendu de [Les gens heureux / *Les Neiges du Kilimandjaro* — France 2011, 90 minutes]. *Séquences*, (276), 53–53.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2012

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Les Neiges du Kilimandjaro
Les gens heureux

Il n'en reste plus beaucoup, des cinéastes qui s'adonnent au cinéma social. Dans un style simple et réaliste, c'est un cinéma qui s'intéresse à la vie de tous les jours et aux gens ordinaires. Parmi ceux qui restent, on compte certains des grands cinéastes d'aujourd'hui. Il y a les Anglais Ken Loach et Mike Leigh, le premier avec son percutant cinéma politique, le second avec son grinçant cinéma de la condition humaine; les Belges Luc et Jean-Pierre Dardenne avec leur cinéma du fatalisme morne; et le Français Robert Guédiguian avec son émouvant cinéma engagé. De ceux-ci, Guédiguian et Leigh sont peut-être les plus proches parents, de par leur humour et leur humanisme. Mais des deux, par la lumineuse légèreté de son regard dans la gravité, Guédiguian se révèle peut-être le plus accessible.

Claire Valade

Depuis 30 ans, Robert Guédiguian tourne presque un film par année, (généralement) à Marseille. Il tourne avec ses potes, les mêmes depuis toujours — en particulier, Ariane Ascaride, Gérard Meylan et Jean-Pierre Darroussin, mais aussi Bernard Sasia au montage ou Michel Vandestien à la direction artistique. Lorsqu'on est un homme engagé, que l'on fait des films qui le sont aussi, mieux vaut s'entourer de gens qui partagent nos valeurs. Guédiguian a su le faire remarquablement. C'est toujours aussi vrai de son nouveau film, ***Les Neiges de Kilimandjaro***.

Une sérénité et une complicité partagées

Guédiguian y retrouve le quartier de son enfance, L'Estaque, avec sa vue imprenable sur la Méditerranée et ses rues grouillantes de vie. Il y retrouve aussi ses thèmes de prédilection : la classe ouvrière, le militantisme, la justice sociale, la solidarité dans l'adversité. S'y ajoute probablement l'élément dramatique le plus important du film : la précarité du tissu social actuel. C'est là la source du profond désarroi qui précipitera les événements et mènera au choc des valeurs morales et à l'examen de conscience des personnages principaux.

Michel et Marie-Claire forment un couple heureux. En leur temps, ils se sont battus pour une vie meilleure. Aujourd'hui agressés et volés par deux voyous, dont l'un se révèle un ancien collègue de Michel, le couple se voit confronté à son désir de voir le coupable puni tout en se découvrant un besoin encore plus tenace de comprendre. C'est que la réalité actuelle et la notion de justice ne sont peut-être plus aussi clairement définies qu'avant. Le constat est dur.

Chez Guédiguian comme chez Mike Leigh, tout est dans l'humanisme de l'écriture. Guédiguian amène donc ses personnages à cette révélation avec finesse et légèreté, par leur quotidien, leurs joies et leurs peines ordinaires. À l'instar du cinéaste anglais, sans appuyer et sans jamais donner dans le sentimentalisme, ses œuvres sont portées par des émotions profondes qui, à ses yeux, ne peuvent exister sans leur contraire : la haine/l'amour, la douleur/la joie, la colère/la compassion, l'indignation/la réconciliation. Le drame que vivent Michel et Marie-Claire en est la parfaite représentation. L'amour et le profond respect qui les unissent en sont la clé de voûte.

Il y a d'ailleurs quelque chose du couple d'***Another Year*** de Leigh dans le couple Marie-Claire/Michel. Comme Tom et Gerri, ils vieillissent bien ensemble, vivant un bonheur simple sans être résigné. Ils sont en paix avec leurs choix. Ils partagent une sérénité et une complicité contagieuses incarnées par ce sourire sans mot qu'ils ont l'un pour l'autre dans l'adversité. Aucune moquerie, aucun jugement, aucune pitié dans ce sourire. C'est un sourire sans arrière-pensée, qui fait état de leur paix intérieure, dans le moment présent.

Ce bonheur simple est le cœur du récit des ***Neiges de Kilimandjaro***. Jamais l'on ne doute que le malheur qui s'abat sur eux viendra les séparer. Ils sont plus forts ensemble. À la toute fin, une scène d'une grâce et d'une sobriété bouleversantes résume à elle seule tous les fils du récit et les attache au cœur de celui-ci. À la plage, Marie-Claire révèle à Michel qu'elle a déjà prévu accueillir les petits frères abandonnés de leur voleur chez eux, mais qu'elle n'a pas pris la peine de lui en parler parce qu'elle connaissait déjà sa réponse. Michel ne dit rien. Les enfants arrivent de la baignade. Elle leur offre quelque chose à grignoter. La vie suit son cours.

Rares sont les œuvres cohérentes et réalistes sur les gens heureux, généralement considérés peu intéressants. Voilà donc bien le signe d'un grand réalisateur, celui qui parvient à maintenir la crédibilité du bonheur d'un couple au-delà des doutes et de la colère passagère. Encore plus remarquable est celui qui parvient à le faire avec une émotion qui ne perd rien de son engagement social.

■ France 2011 — **Durée :** 90 minutes — **Réal. :** Robert Guédiguian — **Scén. :** Robert Guédiguian, Jean-Louis Milesi — **Images :** Pierre Milon — **Mus. :** Jimmy Cliff, Pascal Danel — **Mont. :** Bernard Sasia — **Son :** Laurent Lafran — **Dir. art. :** Michel Vandestien — **Cost. :** Juliette Chanaud — **Int. :** Ariane Ascaride (Marie-Claire), Jean-Pierre Darroussin (Michel), Gérard Meylan (Raoul), Marilyne Canto (Denise), Grégoire Leprince-Ringuet (Christophe) – **Prod. :** Robert Guédiguian — **Dist. :** Métropole.